

X

PROBUS ET L'ACCENT

par Alessandro GARCEA,

Professeur à l'Université de Lyon 2,
membre de l'Institut Universitaire de France

SOMMAIRE. — *Les chapitres 4,7 et 6,7 des Noctes Atticae d'Aulu-Gelle donnent l'avis du grammairien Probus sur l'accentuation de certaines formes controversées. Cette étude vise à montrer que Probus suivait une méthode nouvelle, fondée uniquement sur le prestige des modèles littéraires (auctoritas), plutôt que sur les catégories traditionnelles d'analogie et anomalie.*

SUMMARY. — *Chapters 4,7 and 6,7 of Aulus Gellius' Noctes Atticae give the opinion of the grammarian Probus on the accentuation of some controversial forms. Our study aims at showing that Probus followed a new method, which was only based on the prestige of literary models (auctoritas), instead of the traditional categories of analogy and anomaly.*

Plus d'un siècle après la parution du volume de Josef AISTERMANN, *De M. Valerio Probo Berytio capita quattuor* (Bonnae, 1910), comportant une édition des fragments du grammairien, et quelques années seulement après la parution de la nouvelle édition fournie par Javier VELAZA (Barcelona, 2005), il paraît souhaitable de commencer à réfléchir à la réalisation d'un commentaire de l'œuvre, hélas pour nous fragmentaire, de Probus – ce qui permettrait plus généralement de renouveler nos connaissances sur le débat linguistique de l'époque impériale.

En effet, en dépit de sa physionomie évanescence, les sources antiques considèrent Probus comme le philologue par excellence de sa génération et c'est par son portrait que choisit de terminer la première partie du *De grammaticis et rhetoribus*, dans le très controversé chapitre 24 (= test. 2 Aistermann) ¹. Cette renommée se reflète dans les nombreuses citations qui figurent dans les deux rédactions du commentaire de Servius à Virgile et dans celui de Donat à Térence. Henry David JOCELYN a contesté l'idée selon laquelle ces matériaux seraient authentiques ², mais il est en revanche incontestable qu'une même personnalité se dégage des références données par Aulu-Gelle, auteur qui fait explicitement allusion à Probus neuf fois, sans aucunement songer à mettre en cause l'historicité de celui-ci, même si

1. Par-delà les détails de ce portrait, un aperçu particulièrement convainquant est fourni par M. BARATIN, *La naissance de la syntaxe à Rome*, Paris, 1989, 186-188.

2. Cf. H.D. JOCELYN, H.D., « The Annotations of M. Valerius Probus », dans *C.Q.*, n.s. 34, 1984, 464-472, p. 471, et « The Annotations of M. Valerius Probus. III : Some Virgilian Scholia », dans *C.Q.*, n.s. 35, 1985, 466-474, p. 472-474.

souvent il affirme se limiter à rapporter une tradition orale³. D'autres allusions semblent d'ailleurs possibles dans le reste des *Noctes Atticae*, notamment dans des passages homogènes avec les fragments certains de Probus ou présentant des parallèles chez les grammairiens tardifs qui dépendent de celui-ci (Donat, Charisius, Diomède, Priscien)⁴. En dépit de ces problèmes souvent indéfinissables, les neuf chapitres où Probus est cité explicitement offrent déjà à eux seuls un aperçu assez riche de ses intérêts et de ses méthodes, comme le prouvent par exemple les passages sur l'accent que nous avons choisi d'étudier dans cet article⁵.

Probus frg. 56 Aistermann = 55 Velaza *ap.* Aulu-Gelle 4,7,1-5

Le chapitre 4,7 des *Noctes Atticae* rapporte le contenu d'une *epistula ad Marcellum*, vraisemblablement le Victorius Marcellus dédicataire de l'*Institutio oratoria* de Quintilien et du livre 4 des *Siluae* de Stace. Suivant la tradition de la lettre grammaticale, où Varron, entre autres, s'était illustré⁶, Probus y aurait expliqué les raisons de sa manière d'accentuer les noms puniques. Au dire d'Aulu-Gelle, il précisait que Plaute⁷, Ennius⁸ et d'autres auteurs anciens prononçaient *Hannibālis* et *Hamilcāris* avec donc l'accent circonflexe sur la pénultième syllabe, pour reprendre la terminologie de l'époque :

Valerius Probus grammaticus inter suam aetatem praestanti scientia fuit. (2.) is Hannibalem et Hasdrubalem et Hamilcarem ita pronuntiabat ut paenultimam circumflecteret, et est epistula eius scripta ad Marcellum, in qua Plautum [frg. dub. p. 310 Aragosti] et Ennium [uar. 13 Vahlen² = Scipio frg. 2 Russo] multosque alios ueteres eo modo pronuntiasse affirmat, (3.) solius tamen Ennii uersum unum ponit ex libro, qui Scipio inscribitur. (4.) eum uersum

3. Cf. L. HOLFORD-STREUVENS, *Aulu-Gellius : An Antonine Scholar and His Achievement*, Oxford, 2003², p. 163 n. 34 : « Finding in those accounts and explanations a coherent quasi-personality, I treat it as the Probus in whom Gellius believed and by whom he was influenced. The quest of the historical Probus I leave to others, and with it the question by whom that other Probus was created ».

4. AISTERMANN comptait 21 cas de ce type, tandis que HOSIUS, en dépit de quelques perplexités, parvenait à un total de 32. Cf. aussi I. KRETZSCHMER, *De A. Gelli fontibus. I : De auctoribus A. Gellii grammatici*, Diss. Posnanae, 1860 : p. 82-92.

5. Dans l'étude de F. SCHOELL « De accentu linguae Latinae ueterum grammaticorum testimonia », dans *Acta societatis philologiae Lipsiensis*, 6, 1876, p. 1-231, les chapitres d'Aulu-Gelle 4,7 et 6,7 correspondent respectivement aux test. 168 et 155.

6. Cf. A. GARCEA, « Un genre mineur : la lettre grammaticale », dans M. BARATIN, C. LÉVY, R. UTARD et A. VIDEAU éds., *Stylus : la parole dans ses formes. Mélanges en l'honneur du professeur Jacqueline Dangel*, Paris, 2010, p. 163-176.

7. Cf. C. QUESTA (1974), « L'antichissima edizione dei *cantica* di Plauto. Origine, caratteristiche, vicende. II », dans *R.F.I.C.* 102, 1974, 172-188, p. 178-179 (= Numeri innumeri. *Ricerche sui cantica e la tradizione manoscritta di Plauto*, Roma, 1984, 23-78, p. 64-65).

8. Pour l'établissement du texte du fragment d'Ennius et pour les possibilités d'entendre *considerat* issu de *consido* ou de *considero*, ainsi que *propter* comme préposition ou comme adverbe, cf. A. RUSSO, *Q. Ennio. Le opere minori*, I, Pisa 2007, p. 218-222, pour qui l'indication *ex libro qui Scipio inscribitur* chez Aulu-Gelle ne serait pas en contradiction avec le caractère théâtral de l'œuvre (*ibid.* 200-201). Pour N. SCIVOLETTO, « La filologia di Valerio Probo di Berito », dans *G.I.F.* 12, 1959, 97-124, p. 109, n. 21 (= *Filologia e cultura latina*, éd. C. SANTINI et L. ZURLI, Perugia, 2000, 3-44, p. 21 n. 32), la désinvolture de Probus, qui dérive une norme générale à partir d'une seule attestation chez Ennius, « deve essere sembrata eccessiva persino a Gellio, se cautamente annota *solius tamen Ennii uersum unum ponit* ». Mais comme le remarque HOLFORD-STREUVENS, *cit.*, p. 323 n. 88, « Presumably Ennius' *Scipio* ... contained other exx. ; Probus' reference to Plautus may envisage *Poen.* 997 [ia⁶ *Mythumbālis*] or a non-Varronian play. No doubt the names were also found in *praetextatae* ».

quadrato numero factum subieciimus in quo, nisi tertia syllaba de Hannibalís nomine circumflexe promatur, numerus clausurus est. (5.) uersus Ennii, quem dixit, ita est [uar. 13 Vahlen² = Scipio frg. 2 Russo] :
[tr⁷] <-> *qua propter Hannibalís copias considerat.*

Le grammairien Valerius Probus fut à son époque d'une science sans égale. (2.) Il prononçait *Hannibalem*, *Hasdrubalem* et *Hamilcarem* en marquant l'avant-dernière syllabe de l'accent circonflexe, et il existe une lettre de lui à Marcellus, dans laquelle il affirme que Plaute et Ennius, et beaucoup d'autres parmi les anciens, ont prononcé de la sorte. (3.) Il ne donne cependant qu'un vers du seul Ennius, tiré du livre intitulé *Scipion*. (4.) Ce vers, un septénaire trochaïque⁹, nous le donnons ci-dessous ; si la troisième syllabe d'*Hannibalís* n'était pas prononcée avec le circonflexe, le mètre serait boiteux. (5.) Voici le vers d'Ennius qu'il a cité : « ... là où il avait campé, près des troupes d'Hannibal [*Hannibalís*] ». [trad. R. Marache mod.]

De prime abord, ce sujet paraît rentrer dans le débat général sur la flexion des *nomina peregrina*, et par conséquent sur la prononciation de ceux-ci, tel qu'il avait été posé par Varron. L'analogie *Nestōrem : quaestōrem : praetōrem :: Nestōris : quaestōris : praetōris* n'était pas conforme à l'usage¹⁰ et les lettrés s'étaient plutôt conformés à la flexion grecque, attestée déjà à partir d'Accius. Même si l'on pouvait trouver un génitif *Hectōris* chez Ennius, les formes du type *Hectōra* au lieu de *Hectōrem* avaient fini par s'imposer¹¹. Le poids de l'analogie dans ces débats est régulièrement évoqué par les sources disponibles. Quintilien rappelle que les Anciens déclinaient *Castor*, *Castōris* sur le modèle des noms latins en *-tor*¹², et cite la forme *Calypsōnem* que César aurait proposée à partir de *Iunōnem*¹³, mais il prône néanmoins le respect du *decor* au détriment de l'assujettissement inconditionnel

9. Le terme (*trochaicus*) *quadratus* correspond à τετραμέτρον, vers conçu comme étant formé de quatre *metra* trochaïques, dont le dernier est catalectique.

10. Cf. Varron *ling.* 8,72 *item secundum illorum rationem debemus secundis syllabis longis* Hectōrem Nestōrem : *est enim ut qu<a>estor praetor Nestor qu<a>estorem praetorem Nestōrem, qu<a>estōris praetōris Nestōris*.

11. Cf. Varron *ling.* 10,70 *†de genere multi utuntur non modo poetae, sed etiam plerique †haec primo omnes qui soluta oratione loquuntur dicebant ut qu<a>estorem praetorem, sic Hectorem Nestorem : itaque Ennius ait [scen. 82 Vahlen² = 100 Jocelyn] : « Hectoris natum de Troiano muro iactari ». Accius [TRF inc. XXXVI = XXXII Dangel] *haec in tragoediis largius a prisca consuetudine mouere coepit et ad formas graecas uerborum magis reuocare, {et} a quo Valerius [sc. Soranus : GRF 3] ait : « Accius Hectorem nollet facere, Hectora mallet »*. G. PASCUCCI, « Valerio Prono e i ueteres », dans *Grammatici latini di età imperiale*, Genova, 1976, 17-40, p. 30-31 (= *Scritti scelti*, I, Firenze, 1983, 397-422, p. 412-413), rappelle à juste titre que l'abrègement du *-ā-* devant consonne finale autre que *-s* dans des nominatifs du type *tribunāl < tribunāl(e)* favorise la scansion dactylique du nominatif *Hannibāl* chez Ennius *ann.* 381 Vahlen² = 371 Skutsch, phénomène élargi aux cas obliques à partir de Lucilius 616 Marx = 26,24 Charpin *Annibāle* (tr⁷), 827 Marx = 29,58 Charpin *Annibālem* (ia⁶) et instauré définitivement à l'époque augustéenne. Cf. aussi M. LEUMANN *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München, 1977, § 123 Zus. b ; O. SKUTSCH *The Annals of Q. Ennius*, Oxford, 1985, p. 60 et *ad loc.**

12. Cf. Quintilien *inst.* 1,5,60 *inde Castorem media syllaba producta pronuntiarunt [sc. qui potentiorum facere linguam Latinam studebant], quia hoc omnibus nostris nominibus accidebat quorum prima positio in easdem quas Castor litteras exit, et ut Palaemo ac Telamo et Plato (nam sic eum Cicero quoque appellat) dicerentur retinuerunt, quia Latinum quod O et N litteris finiretur non reperiebant.*

13. Cf. Quintilien *inst.* 1,5,63 *neque enim iam Calypsonem dixerim ut Iunonem, quamquam secutus antiquos C. Caesar [anal. GRF 20 = frg. 27 Garcea] utitur hac ratione declinandi ; sed auctoritatem consuetudo superauit.*

tionné à l'analogie. Le traité apocryphe *Instituta artium* attribué à Probus justifie la prononciation *Hannibālis* à partir de la flexion des masculins en *-al* qui présentent la voyelle au degré allongé dans les cas fléchis¹⁴ ; mais ailleurs il prescrit un génitif *Bomilcāris*, car les formes fléchies des noms en *-ar*, comme *Caesar*, présentent la pénultième voyelle brève¹⁵.

À la différence de ces sources, par les exemples qu'il donne dans l'extrait conservé dans les *Noctes Atticae*, Probus n'aborde pas le versant morphologique du problème. Les noms en question étant non pas des hellénismes mais des emprunts puniques, pour un latinophone il serait difficile de se poser la question de savoir s'il faut respecter ou non les structures morphologiques de la langue modèle. Ne distinguant pas les noms en *-al* (*Hannibal*, *Hasdrūbal*) des noms en *-ar* (*Hamilcar*) dans ses exemples (cf. Aulu-Gelle 4,7,2), Probus ne devait pas non plus se fonder sur une norme analogique¹⁶. Il devait plutôt suggérer simplement le respect de l'usage des Anciens en matière d'accentuation, ainsi qu'en attestent les exemples littéraires. La même conclusion se retrouve dans un autre traité apocryphe attribué à Probus, le *De ultimis syllabis* (GL 4,222,28-30) : *natura syllabarum breuium atque longarum in nominibus ceterisque orationis partibus per ordinem nulla potest ratione artis comprehendī, sed sola auctoritate inuestigari potest*¹⁷.

Probus frg. 55 Aistermann = 54 Velaza ap. Aulu-Gelle 6,7,1-5

Qu'il s'agisse d'une option méthodologique cohérente chez Probus est confirmé par le chapitre 6,7 des *Noctes*, où cependant il n'y a pas de citation littérale de ce grammairien¹⁸. En fait, l'un des *poetae nouelli*, Annianus¹⁹, se souvient simplement d'avoir entendu Probus prononcer *ádfātīm* à partir d'un passage de Plaute (absent d'ailleurs de la tradition directe) et *exáduērsūm* à partir d'un passage de Térence. Ce type d'accentuation va évidemment à l'encontre de l'usage contemporain, mais se fonde sur le fait que, dans chaque composé, les deux éléments constitutifs forment un tout indissociable²⁰. Annianus ajoute en outre que le préverbe *ad-* est

14. [Probus] *inst. art. GL 4,127,3-8 quaeritur, qua de causa Hannibalis a littera, quam habet ante ultimam syllabam, producto accentu pronuntietur: hac de causa, quoniam quaecumque nomina generis masculini nominatio casu numeri singularis AL litteris definiuntur, haec eandem A litteram, quam habent ante L ultimum constitutam, secundum rationem sonorum necesse est ut per omnes casus producant.*

15. [Probus] *inst. art. GL 4,128,35-39 quaeritur, qua de causa Bomilcaris correpte et non producte pronuntietur: hac de causa, quoniam quaecumque nomina nominatio casu numeri singularis AR litteris definiuntur, haec eandem A litteram, quam habent ante R ultimum, per omnes casus corripunt, ut puta Caesar Caesaris: sic utique et Bomilcar Bomilcaris correpto, non producto accentu debeat pronuntiarī.* C'est l'ascension politique des *Iulii Caesares* (première préture en 208 av. J.-C.) qui avait fourni un thème masculin en *-ār* à côté du type *calcār*. Cf. HOLFORD-STREUVENS, *cit.*, p. 323 n. 88.

16. Ainsi, à juste titre, déjà SCHOELL, *cit.*, p. 9 et 26.

17. Cf. I. AISTERMANN, *De M. Valerio Probo Berytio capita quattuor*, Bonn 1910, p. 117.

18. On remarquera néanmoins le parallélisme entre les tournures *ita pronuntiabat ... Plautum et Ennium multosque alios ueteres eo modo pronuntiasse affirmat* (4,7,2) et *pronuntiabat atque ita ueteres locutos censebat* (6,7,2).

19. Cf. S. MATTIACCI, *Frammenti dei poetae nouelli*, Roma, 1982, p. 25-31 ; HOLFORD-STREUVENS, *cit.*, p. 148-149.

20. Qui n'a pourtant pas entraîné l'apophonie **affētīm*, la sensibilité pour l'originel (*ad*) *fātīm* étant toujours vive chez les locuteurs, même en dépit de la disparition du substantif **fatis* « fissure » : cf. PASCUCCI, *cit.*, p. 31 n. 36 (= 1983, p. 413 n. 36).

toujours accentué quand il a une fonction intensive, comme dans *adfābre*, *admōdum*, *adprōbe* :

Annianus poeta praeter ingenii amoenitates litterarum quoque ueterum et rationum in litteris oppido quam peritus fuit et sermocinabatur mira quadam et scita suauitate. (2.) is adfatim²¹ ut admodum prima acuta, non media, pronuntiabat atque ita ueteres locutos censebat. (3.) itaque se audiente Probum grammaticum hos uersus in Plauti Cistellaria legisse dicit [cist. 231-232] :

[tr⁷] *potine tu homo facinus facere strenuum? — aliorum adfatim est, qui faciant ; sane ego me nolo fortem perhiberi uirum,*

(4.) *causamque esse huic accentui dicebat, quod adfatim non essent duae partes orationis, sed utraque pars in unam uocem coaluisset, sicuti in eo quoque, quod exaduersum dicimus, secundam syllabam debere acui existimabat, quoniam una, non duae essent partes orationis ; atque ita oportere apud Terentium legi dicebat in his uersibus [Phorm. 88-89] :*

[ia⁶] *in quo haec discebat ludo, exaduersum loco tostrina erat quaedam.*

(5.) *addebat etiam, quod ad praeuerbium tum ferme acueretur, cum significaret ἐπίτασιν, quam intentionem nos dicimus, sicut adfabre et admodum et adprobe dicuntur.*

Le poète Annianus, outre l'agrément de son talent, était aussi vraiment un connaisseur en littérature ancienne et en normes linguistiques ; ses propos étaient d'une finesse et d'un charme étonnants. (2.) Il prononçait *adfatum* [abondamment] comme *admodum* [tout à fait] avec l'accent aigu sur la première syllabe, non sur celle du milieu²² et il était d'avis que les Anciens avaient parlé ainsi. (3.) C'est de cette façon que le grammairien Probus, dit-il, avait lu devant lui ces vers de la *Cistellaria* de Plaute : "Peux-tu, ami, faire un acte de vaillance ? — Il en est d'autres en foule [*adfatum*] à le pouvoir ; quant à moi, je ne veux pas être appelé un brave". (4.) La cause de cette accentuation était selon lui que dans *affatum* il n'y avait pas deux mots, mais que les deux s'étaient réunis en un seul, comme aussi, dans l'expression *exaduersum*, on devait à son avis marquer de l'accent aigu la deuxième syllabe puisqu'il y avait un seul mot et non pas deux ; et c'est ainsi qu'il fallait lire chez Térence dans ces vers : "À l'école où elle étudiait, il y avait en face [*exaduersum*] une boutique de barbier". Il ajoutait encore que le préverbe *ad* prenait l'accent aigu en général quand il indiquait l'*epitasis*, que nous appelons l'intensité, comme lorsque nous disons *adfabre* [très artistement], *admodum* [tout à fait] et *adprobe* [très bien]. [trad. R. Marache mod.]

Dans la suite du chapitre (§§ 6-9), Aulu-Gelle, qui n'avait pas émis de réserves jusque là, ne conteste pas que chez Caecilius (*CRF* 228 = 226 Guardì) il faille lire *adprōbus*, mais il cite des contre-exemples où le préverbe, bien qu'il ait une valeur intensive, est atone, car dans ces

21. *adfatum* G. BERNARDI-PERINI, « Per una revisione del testo di Gellio, libri I-VIII », dans *A.I.V.*, 137, 1978-1979, 257-268, p. 267 (= *Il Mincio in Arcadia. Scritti di filologia e letteratura latina*, éd. A. CAVARZERE & E. PIANEZZOLA, Bologna, 2001, 311-322, p. 321), la présence du préfixe *ad-* étant indispensable pour la démonstration de tout le chapitre, « non ha dunque senso conservare *adfatum* solo al § 5 per supino omaggio ai codici » : *affatum* MSS.

22. Pour M.C. SCAPPATICCIO, *Accentus, distinctio, apex. L'accentazione grafica tra Grammatici Latini e papiri virgiliani*, Turnhout 2012, p. 3-32, *media* présupposerait, comme *acuta*, un ablatif *uocē* : il s'agirait alors d'une référence à la *media prosodia*.

composés on trouve toujours une pénultième syllabe longue : *adpōtus*, *adprīmus*, *adprīme*²³.

Reste néanmoins le cas controversé d'*exāduērsum* chez Térence, où Annianus reconduit la remontée de l'accent à la composition de *ex-* et *aduērsum*. Pour sa part, Probus semble s'être fondé uniquement sur l'autorité des exemples littéraires : dans ceux de Plaute et de Caecilius, la position forte (qu'on veuille l'appeler *ictus* métrique ou non) et l'accent de mot coïncident, la pénultième syllabe étant dans les deux cas brève ; dans les vers de Térence, en revanche, ils divergent. Si l'on admet que dans les dialogues dramatiques archaïques il y avait une tendance à faire correspondre accent de mot et temps fort²⁴, il devient vraisemblable que, en cas de doute portant sur l'unité accentuelle des composés, Probus ait eu recours à des vers comiques, persuadé que ceux-ci pouvaient fournir une indication de l'accent originel, et cela même quand celui-ci allait à l'encontre des normes classiques, comme dans le cas d'*exāduērsum*²⁵.

Cette interprétation trouve un parallèle dans un autre fragment attribué à Probus (frg. 17 et 57 Aistermann = 17 Velaza) par Servius. En marge de Virgile *Aen.* 3,2-3 *ceciditque superbum | Ilium et omnis humo fumat Neptunia Troia*, le commentateur remarque que l'on peut déceler une incohérence dans l'emploi coordonné d'un parfait et d'un présent²⁶. Il évoque alors, pour le réfuter, l'avis de Probus, pour qui *fumat* doit être interprété comme un parfait syncopé (*fūmāt*) plutôt que comme un présent :

nam quod ait Probus, ad discernendum tempus circumflectendam ultimam syllabam, ut intellegamus fumauit, non procedit, quia pone tantum {uerbum} in ultima habet accentum, ut significet retro.

En effet, quant à ce que dit Probus, qu'il faille placer un accent circonflexe sur la dernière syllabe pour faire la distinction entre les temps, afin de comprendre *fumauit* parfait, cela n'est pas juste, car *pone* est accentué seulement sur la dernière quand il a le sens de l'adverbe *retro*.

Cette solution, impliquant le recours à la désinence du parfait qui demeure en français, catalan et roumain, permettrait encore une fois de faire correspondre accent de mot et temps fort du mètre (*fum|⁴āt Nēptunia*).

23. Enfin, il rappelle que l'on trouve *adprīmus* dans un vers saturnien de Livius Andronicus (*FPL* 10), mais la formulation d'Aulu-Gelle n'est pas suffisamment claire pour savoir s'il faudrait l'accentuer comme *prāēmōdum* dans un autre vers de l'*Odisia* (*FPL* 26) qui est cité. Selon HOLFORD STREUVENS (*per litteras*, 16/03/2012) : « He [i.e. Gellius] has already said that *adprimus* cannot be accented on the first syllable; Livius is cited only to attest that the word exists, and to indicate what it means ».

24. Sur cette question, qui a produit une masse d'études sans pouvoir être encore résolue, cf. en dernier lieu, très synthétiquement, M. WEISS, *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*, Ann Arbor (Mich.), 2009, p.111-112.

25. Cf. W. CHRIST, *Metrik der Griechen und Römer*, Leipzig, 1879², p. 59 ; AISTERMANN, *cit.*, p. 118 ; W.M. LINDSAY, « Probus on Early Accentuation », dans *C.Q.* 17, 1923, p. 203, qui pourtant préfère expliquer *exāduērsum* comme enclise de *-uērsum*. BERNARDI-PERINI, *Le notti attiche di Aulo Gellio*, Torino 1992, p. 566-567 n. 3, estime en revanche que Probus se fonde « sull'esteriore analogia di formazione, come se la "regola" fosse : la parola composta con un prefisso ritrae l'accento (*ad fatim* : *āffatim* = *ex aduersum* : *x* ; *x* = *exāduērsum*) ».

26. Il s'agit d'un exemple topique de solécisme *per tempora* que l'on trouve dans les sections *de uitiiis et uirtutibus orationis* de la tradition artigraphique : cf. Sacerdos *GL* 6,450,4-5 ; Charisius p. 352,17-20 B. ; Donat *mai.* p. 657,2-5 ; [Sergius] *explan.* *GL* 4,564,3-7 ; Julien de Tolède § 77 M.Y. ; ainsi que Priscien *ars GL* 3,190,12-19.

Dans les deux fragments sur l'accent cités par Aulu-Gelle, chaque forme est évaluée uniquement dans le contexte où elle figure, peut-être en lien avec l'activité philologique de Probus²⁷. Ni le cadre général du système théorique de la langue ni les habitudes linguistiques des locuteurs contemporains n'interviennent dans ces jugements : les accentuations *Hannibâlis* d'Ennius et *âffatim* de Plaute sont en revanche justifiées à la lumière de la structure du vers. D'un point de vue méthodologique, cette démarche, où les choix des lettrés reçoivent une adhésion sans réserves, consiste à réduire les critères de la *Latinitas* à la seule *auctoritas*. Comme l'affirme Probus lui-même (frg. 66 Aistermann = 2 Velaza) dans un autre chapitre d'Aulu-Gelle (13,21,1), les normes grammaticales (*finitiones grammaticae*) finissent alors par devenir *praerancidae* et *fetutinae* « rancies et fétides », c'est-à-dire pas forcément superflues ou abstraites, mais propres à une phase de la réflexion sur la langue qui est dépassée par une approche différente et nouvelle.

Si cette approche devait se confirmer grâce à l'étude des autres fragments disponibles, il deviendrait indispensable de remettre en question le dogme d'un Probus anomaliste, dont l'intérêt pour la littérature archaïque ne se justifierait qu'à partir de cette option théorique, d'ailleurs à peine attestée par le titre d'un traité probien *De inaequalitate consuetudinis*, mentionné par Charisius (p. 274,22-24 Barwick = test. 27 et frg. 76 Aistermann = 60 Velaza)²⁸. Sans compter qu'il faudrait également accepter des contradictions assez gênantes, comme l'alignement de Probus sur des propositions émises par César dans son *De analogia*, par exemple en matière d'intégration prosodique et morphologique des emprunts en latin²⁹. Il nous paraît en revanche évident que, quelle que soit la réalité historique du débat entre analogie et anomalie au I^{er} siècle av. J.-C., à la fin du siècle suivant cette polémique ne relevait plus que de l'histoire de la grammaire.

27. Cf. en ce sens, en dernier lieu, SCAPPATICCIO, *cit.*, 165-169.

28. Pour R. MARACHE, *La critique littéraire de langue latine et le développement du goût archaïsant au I^{er} siècle de notre ère*, Rennes 1952, p. 62-63, suivi par S. TIMPANARO, *Per la storia della filologia virgiliana antica*, Firenze 2002², p. 120, Probus « est un adversaire déterminé de l'analogie » et, par l'étude des textes, il « retrouve la grande loi de l'anomalie » ; pour A. DELLA CASA, « La grammatica di Valerio Probo », dans *Argentea Aetas. In memoriam E.V. Marmorale*, Genova, 1973, p. 159, « Il suo [sc. de Probus] avvicinamento ai *ueteres* non fu fine a se stesso, ma un mezzo per ... consolidare il proprio atteggiamento nella *uexata quaestio* dell'analogia/anomalia, atteggiamento che già il titolo dell'opera *de inaequalitate consuetudinis* chiarifica a sufficienza » ; pour PASCUCCI, *cit.*, p. 25 (= 1983, p. 407), *de inaequalitate sermonis* est « estratto da un contesto che sembra più verisimilmente additare il problema discusso nel trattatello che la sua originaria intitolazione ».

29. Cf. *supra*, note 13. Cf. aussi le problème de la conservation de la voyelle [ĕ] dans la syllabe de redoublement du parfait chez Aulu-Gelle 6,9,11-12 : Probus frg. 100 Aistermann = 65 Velaza ; § 15 : César *anal. GRF inc. sed.* 30 = frg. 30 Garcea.